

CHAPELLE ROMANE DE SAN MICHELE
NOTICE ARCHITECTURALE ET HISTORIQUE PAR
Stéphane ORSINI – FAGEC – Juillet 2005

Occupant l'extrémité du plateau sommital d'une petite éminence (119 m. d'alt.) boisée dominant la plaine, la chapelle S. Michele - devenue propriété privée à la fin du XVIII^e siècle avant d'être aménagée en tombeau familial- possède encore, malgré de légers remaniements tardifs, les principaux traits caractéristiques des édifices romans insulaires. Sa courte nef unique (9,90 m. de long sur 4,45 m. large) s'achève à l'est par la traditionnelle abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four (...).

La toiture, récente, est semblable à celle qui recouvrait à l'origine le bâtiment. L'appareil des murs, réalisés à partir de blocs taillés dans du schiste gris et vert, présente une alternance de grandes dalles disposées en revêtement et de petites pierres plates et minces. Selon Geneviève Moracchini-Mazel, il se pourrait qu'un tel appareil, offrant des chaînages en dalles plus régulières et plus grandes que ce que l'on peut voir dans l'architecture du Xe siècle mais aussi un grand nombre de petites pierres minces, puisse être attribué aux environs du XI^e siècle. La façade orientale et les parois extérieures de l'abside sont en grande partie crépies. La fenêtre meurtrière absidale, surmontée d'une simple archivolt sans décor, est le seul élément visible remarquable de ce côté. Les murs latéraux sont percés chacun d'une fenêtre de même type. La façade occidentale présente une porte centrale - dont les élégants battants en bois encore en bon état mériteraient d'être conservés - surmontée d'un arc de décharge appareillé de plusieurs claveaux bien taillés dans du calcschiste. Le tympan a été retiré et remplacé par une petite grille en fer forgé.

Le fronton occidental est orné de l'habituelle croix ajourée qui, bien que murée, existe également sur le fronton de la façade orientale. Extérieurement, seuls un crépissage partiel, parfois grossier, et quelques ajouts décoratifs récents sont venus légèrement altérer l'aspect primitif de la chapelle. Les moulures en stuc ont été appliquées sur les maçonneries primitives lors de l'aménagement du tombeau. C'est aussi à cette époque que doit sans doute se rattacher le «pignon» de style baroque surmontant le fronton occidental. A l'exception du crépis, ces aménagements - qui finalement dénaturent peu la chapelle et s'accordent même avec le style roman (...).

D'un point de vue historique, comme pour la quasi- totalité des monuments romans de Corse, aucun document écrit ne permet de confirmer la datation proposée plus haut - obtenue à partir du seul examen de la *muratura* - pour la construction de la chapelle. Les mentions les plus anciennes sont relativement tardives et indirectes. Il s'agit des passages concernant la Casinca insérés par Ceccaldi et Filippini, historiens originaires de Vescovato, lors du remaniement de la chronique de Giovanni della Grossa. Les alinéas qu'ils rajoutent contiennent des renseignements dignes d'intérêt relatifs à la fondation du village où apparaît S. Michele. On y apprend que suite à la construction du château de Belflorito par l'évêque de Mariana Opizo Pernice «(...) tous les gens des petites localités voisines, lesquels formaient deux paroisses, l'une de S. Michel et l'autre de S. Mamiliano, église située sur une colline au midi, laissèrent leurs chétives maisons et descendirent habiter à Vescovato ». Avant le regroupement villageois, qui paraît intervenir vers la fin du XIII^e siècle - écrivant au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle, les chroniqueurs indiquent par ailleurs qu'«il n'y a pas plus de trois cent ans que Vescovato est habité» - les populations constituaient donc deux communautés distinctes rassemblées autour des chapelles et des cimetières de San Michele et San Mamiliano. Dans ces mêmes passages, il est dit également que l'endroit où se trouve S. Michele s'appelait «Cortecato », lieu où s'était retiré une première fois l'évêque de Mariana après la destruction de la ville. Si ces maigres indications ne nous renseignent guère sur l'origine de S. Michele, elles laissent entrevoir en revanche quelques pistes de recherche intéressantes. Une étude toponymique et archéologique attentive des environs de la chapelle, en tenant compte de la proximité des nombreux

hagionymes, révélerait peut-être l'emplacement de cet habitat antérieur à la fondation de Vescovato qui pourrait remonter à la période antique, voir même préhistorique.

Plus tard, vers 1468 (?), la chapelle est rapidement citée, toujours dans la chronique, à l'occasion d'affrontements opposant les habitants de Vescovato, fidèles à l'éphémère pouvoir du Duc de Milan, aux « vicaires du peuple ». Ces derniers décident d'attaquer Vescovato et s'établissent près de l'église S. Michele. Ils y restent plusieurs jours et font des dégâts importants en enlevant les bestiaux sur la plage et en coupant les vignes du voisinage.

En 1560, les Turcs attaquent Vescovato et assiègent le village sans succès. La tradition orale rapporte que les Turcs qui périrent lors des combats furent enterrés autour de S. Michele.

A l'époque où Sampieru Corsu se trouvait avec ses milices corses à Penta, en août 1564, Stefano d'Oria, général des troupes génoises en Corse, envoyait souvent une compagnie d'infanterie à S. Michele « lieu élevé et naturellement facile à défendre » pour protéger un passage difficile par lequel transitaient les vivres destinées au détachement génois basé au village.

Filippini, dans la conclusion de sa chronique de la Corse, raconte que Mgr Mascardi en visite à Vescovato trouvant

« (...) que les cimetières, à cause de leur éloignement, étaient mal tenus et étaient devenus des bois et des endroits de pacage pour le bétail, ordonna que l'on en fit un autre à San Cosimo et que l'on abandonnât ceux de San Michele et San Mamiliano. Le nouveau cimetière fut commencé le 7 juin 1593, et l'on abandonna les autres qui avaient plus de deux cents ans d'existence ». En 1646, un autre ecclésiastique, Mgr Marliani, visitant Vescovato dit au sujet de cette chapelle « (...) in questo ambito v' è la chiesa di San Michele Arcangelo, qual'era antico titolo della parrocchia, che fu trasportata a San Martino per maggiore commodità del popolo ; al presente è come oratorio campestre ; come anche l'oratorio di San Biaggio e quello di San Cosimo e San Damiano »,.

Au siècle suivant, on s'y rendait encore en procession une fois par an, le 8 mai: « il giorno dell' apparizione di San Michael Arcangiolo scender processionalmente alla chiesa titolata San Michael, e Parrocchia antica di questa terra ».

Sur les rouleaux du cadastre dressé par les géomètres du Plan Terrier à partir de 1771, la chapelle est indiquée comme étant l'ermitage de Saint Michel. Peut-être qu'un ermite desservait alors, une fois l'an pour la fête patronale, l'ancienne paroisse médiévale?

A la fin du XVIIIe siècle, avec la vente des biens nationaux, la chapelle devient la propriété de la famille Buttafoco. Le monument est alors transformé en tombeau. Le neveu du maréchal Sebastiani, Hyacinthe Sebastiani, y fait déposer les dépouilles de ses parents. L'évêque de Corse, Mgr Casanelli d'Istria y autorise à nouveau la messe le 21 juin 1854. Le 4 octobre 1876, Mgr Gaffori, cousin de la famille Buttafoco, y place un chemin de croix. Au début du XXe siècle, la population se rendait encore une fois l'an en procession à San Michele.

OPERATION DE SAUVEGARDE DE LA CHAPELLE

DE SAN MICHELE

Le Conseil Municipal de Vescovato le 03/09/2004 s'est engagé dans une opération de sauvegarde de la chapelle de San Michele.

Pour ce faire, l'Association de « la Chapelle de San Michele-Tombeau Sebastiani », présidée par Mr Michel De Menou, a été créée le 09 juillet 2005 et regroupe des descendants de la famille Sébastiani, la Fagec et des particuliers intéressés par ce projet.

Une procédure de cession dans le patrimoine communal de cet édifice religieux, actuellement propriété privée, est en cours auprès d'une étude notariale.

A terme, les premiers travaux consisteront dans la réfection totale de la toiture et d'un traitement des façades de l'édifice.

Puis, l'esplanade extérieure fera l'objet d'un aménagement, avec mise en valeur de cette chapelle.

Cette opération sera menée en concertation avec l'Association, et sous la conduite scientifique de la Fagec et du service du patrimoine de la Collectivité Territoriale de Corse.